

Mari gagnant

Thomas Ramos Arrière incontournable du Stade toulousain et du XV de France, le rugbyman s'engage au côté de sa femme dans la lutte contre l'endométriose.



Incongrûment drue à pareille époque, c'est une vilaine pluie qui trempe l'entraînement sur le terrain d'honneur du stade Ernest-Wallon. En ce milieu de semaine, a pris place dans les tribunes une grosse poignée de spectateurs studieux que, sitôt la séance terminée, les joueurs s'en viennent rejoindre quelques instants, le temps d'échanges informels. Mais, quand Julien Marchand ou Romain Ntamack en sont encore à prendre la pose avec une mamie permanentée ou à tapoter l'épaule des enfants, Thomas Ramos, lui, est déjà redescendu sur la pelouse, où, en mode à la fois détente et heures sup, il tente, entouré de quelques compar- ses, une série de drops à 40 mètres des poteaux. A Toulouse, qui dispute ce vendredi la demi-finale du Top 14 contre le Racing, on a beau s'accrocher depuis des lustres au plus haut niveau national, et même européen, le rugby se hume avec plus de ferveur respectueuse que d'ostentation. *Mais que un club, «plus qu'un club»,* comme on dit de l'autre côté des Pyrénées. Bien que né une centaine de kilomètres plus à l'ouest, Thomas Ramos commence à faire partie des meubles. Pour autant, malgré la fulgurance des accélérations, la course a parfois

LE PORTRAIT

tenu du saut d'obstacles chez un joueur qui a dû redoubler d'efforts pour gagner sa place au soleil. Chez les jeunes déjà, il n'était pas le plus intrinsèquement doué de la bande, de l'avis de l'encadrement de l'époque. Ni le moins opiniâtre, surtout. *«Soutenu par mon entourage, la perspective de devenir un jour professionnel est apparue si tôt qu'elle m'a incité à y croire. Pourtant, il m'a fallu énormément de temps pour percer, puis m'installer, grâce à une remise en question permanente et une envie de ne rien lâcher qui, par chance, font partie de mon tempérament»,* confirme Thomas Ramos, ci-devant *«grand fan du travail et de la rigueur d'un Cristiano Ronaldo»*, que l'on rencontre sur un nuage, duquel, à force de performances itératives de haut vol, il n'est pas redescendu depuis maintenant de longs mois de compétition. La concurrence est impitoyable au poste stratégique d'arrière qui est le sien. Or, plus des collègues émérites, en club, ou aujourd'hui en équipe de France, pointent le bout menaçant de leurs crampons, meilleur est Thomas Ramos. Buteur métro- nomique (c'est lui qui tape les pénalités et transforme les essais), son jeu, au pied comme à la main, témoigne d'une

grande assurance où, équitablement dosées, la technique et l'intuition font des étincelles aisément vérifiables au tableau d'affichage.

Avec un grand-père, un oncle et un père pas manchots du tout un ballon ovale entre les mains – ce dernier, désormais garagiste après avoir été magasinier, ayant dirigé également les premiers entraînements de son fils, à Mazamet –, on imagine sans peine la sacralisation atavique du rugby dans une sphère familiale qui reléguerait les femmes (une mère comptable, une sœur cadette dorénavant agente immobilière) aux tâches et plaisirs subalternes. Telle que promulguée par Thomas Ramos, moins réservé dans le calme d'une bodega déserte que son attitude sur le terrain le laisserait supposer, la réalité se révèle infiniment plus subtile. D'aucuns diraient même inattendue. Parti de la maison tarnaise dès l'âge de 15 ans pour intégrer le pôle espoir d'un lycée toulousain, le garçon a donc choisi sa voie, décrochant dans la douleur un bac S, malgré *«de bonnes notes à l'école, quand il le fallait»*. Livré à soi-même, *«on devient adulte plus vite dans une grande ville où, sans repères, il faut apprendre à gérer seul certaines situations, en veillant à rester sérieux»*, afin de ne pas dilapider l'investissement humain. Douze ans plus tard, s'estimant *«en pleine maturité sportive»*, Thomas Ramos garde cependant les yeux grands ouverts. *«J'observe tout ce qui se passe autour de moi, la détresse qui s'exprime dans la rue, comme les soucis qu'ont de plus en plus de gens à remplir leur chariot sans se ruiner»*, précise l'électeur qui, féru de golf et d'immobilier, n'exclut pas de quitter le milieu qui l'a sacré, au moins pour un temps, une fois sa carrière terminée sur le terrain. *«Déjà, quand je rentre chez moi, à Tournefeuille [dans la périphérie de Toulouse, ndr], le rugby n'est pas le premier sujet de discussion.*

1995 Naissance à Mazamet (Tarn).
2019 Champion de France, débuts en équipe de France et parrain de l'association Endofrance.
2021 Champion de France et d'Europe.
2022 Grand Chelem avec les Bleus.
9 juin 2023 Demi-finale du Top 14 contre le Racing.
8 septembre 2023 Coupe du monde.

J'évite autant que possible que mes états d'âme de joueur ne polluent la vie de mon entourage», développe le mari de Sophie, au côté de laquelle il dispute une autre partie. La jeune femme, qui a repris des études pour devenir orthophoniste, souffre en effet d'endométriose. Un tourment physique (maux de ventre, règles douloureuses...) et moral que le couple a choisi de médiatiser afin d'éveiller les consciences, en s'engageant au sein de l'association Endofrance, dont Thomas Ramos est devenu le parrain en 2019. *«Pour lutter contre cette maladie, il faut déjà l'identifier, la comprendre et l'accepter. Or il n'y a toujours pas assez de médecins et de personnel hospitalier spécifiquement formés dans ce domaine, déplore le conjoint, précisant que c'est sa femme elle-même qui, à force d'amasser de la documentation sur Internet, a mis sur la piste un corps médical dubitatif, qui peinait à établir le bon diagnostic. L'association a été reçue récemment par le ministre de la Santé. On avance, mais le chemin reste long»,* ajoute l'ambassadeur, égrenant *«le poids économique de traitements non remboursés, comme la kiné ou l'ostéopathie»,* ainsi que *«le sentiment d'abandon éprouvé par certaines femmes, en manque d'écoute»*.

«Un mari, un frère, un père, un ami, tous les hommes ont un rôle à tenir», martèle posément l'oreille attentive qui, en 2020, avait même réussi à faire pavoiser le stade en soutien à Endofrance, dans le cadre d'un match de coupe d'Europe disputé à domicile par son équipe. Depuis, le couple s'est officiellement marié, en 2022, après sept années de relation amoureuse. *«Sophie en rêvait, moi pas, a priori, admet le conjoint. Pourtant, j'ai adoré ce jour qui a réuni tant de gens qui nous sont chers. De plus, si nous avons un jour des enfants, cela leur permettra de porter nos deux noms. Ce qui, à mon sens, n'a rien d'anecdotique, car je suis persuadé que la réussite et l'équilibre d'un couple passent par un épanouissement équitablement partagé. Raison pour laquelle je trouve important d'être présent au côté de ma femme quand elle a des partiels, tout comme elle peut venir m'encourager au stade.»* A part ça, certains voient encore le rugby comme un sport de brutes épaisses, tout juste bonnes à s'emflafonner dans le fracas d'aboiements gutturaux. ◆

Par **GILLES RENAULT**
 Photo **ULRICH LEBEUF. MYOP**